

la grosse bête

un film de
pierre-luc granjon

les décadrés
production



4 rue Pierre Semard
07800 La Voulte sur Rhône
04 75 85 06 37
contact@lesdecadres.fr



la grosse bête

SYNOPSIS

Dans le royaume, on raconte qu'une grosse bête vient vous manger au moment où on ne s'y attend pas. « Il suffit donc de sans arrêt s'attendre à être mangé pour ne pas l'être », s'exclame quelqu'un.

Mais il est difficile d'appliquer cette Bonne Idée, car il est dur de rester concentré, l'esprit a tendance à vagabonder. On cherche alors diverses solutions, jusqu'à trouver celle qui permettra de ne jamais oublier qu'une grosse bête risque de venir vous manger, et peu importe si cette solution vient créer le mal qu'elle est censée combattre.

TECHNIQUE

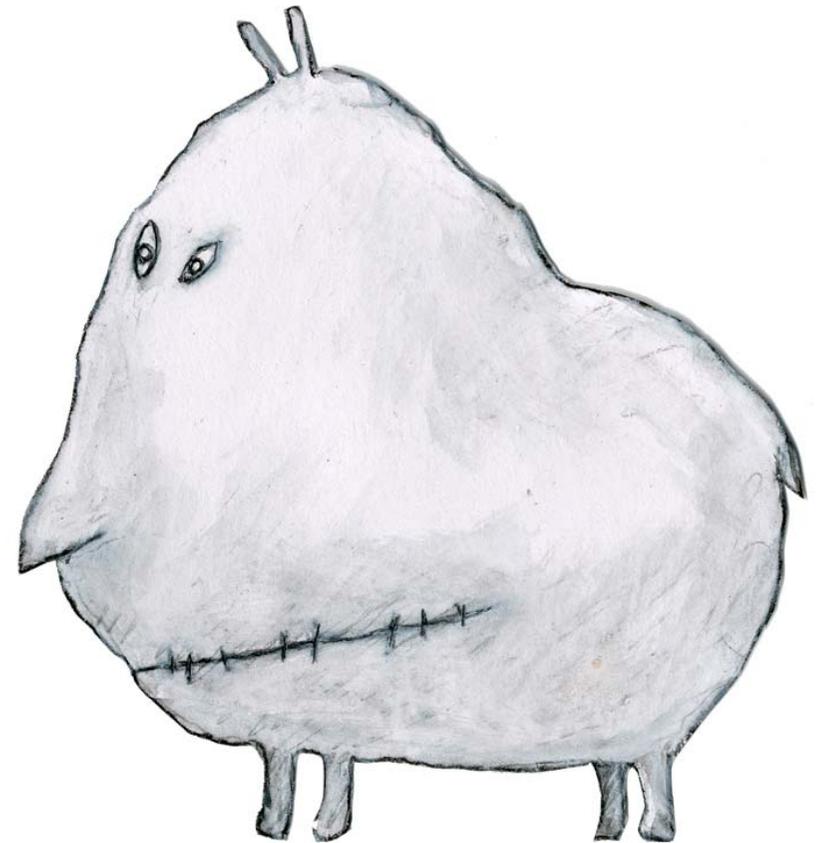
Le film sera en papier découpé, tourné sur banc-titre ou multiplane. Certaines animation seront tournées séparément des décors, et réintégrés à ceux-ci sur after-effect.

DUREE

Environ 6 minutes.

FORMAT

1-85



SCENARIO

SEQUENCE 1 Introduction : la Bête et la Bonne Idée

Ouverture au noir sur une musique inquiétante. On découvre un paysage vue de nuit : ville et forêt s'entremêlant. On aperçoit des tours et des remparts.

Une voix off se fait alors entendre :

« Partout dans le royaume, on raconte qu'une grosse bête vient vous manger au moment où on ne s'y attend pas. »

A l'écran apparaît, au fur et à mesure où elle est prononcée, la phrase « *La grosse bête qui vient vous manger au moment où on ne s'y attend pas* » puis elle disparaît pour laisser place à une dizaine de personnages, qui semblent fixer la caméra. Tous ont un regard inquiet et apeuré. Ils regardent à droite et à gauche, semblant redouter l'arrivée de la bête.

C'est alors qu'un homme intervient, il a une solution :

« Il suffit donc de sans arrêt s'attendre à être mangé pour ne pas l'être ! »

L'homme est très fier de son idée, il sourit. On revient sur la dizaine de personnages qui maintenant éclatent de joie :

« Oh la la oui ! Bonne idée !! »

SEQUENCE 2 Application de la Bonne Idée.

Commence alors un long travelling latéral sur une série de personnages qui semblent se concentrer, ils ont le regard fixe, les sourcils froncés, la bouche pincée. Derrière eux on voit peu à peu le paysage de la ville.

Voix off :

« Ainsi toute la journée, on se mit à penser à la grosse bête, afin de ne pas se faire boulotter.... »

Le travelling se termine sur un homme à chapeau melon qui marche l'air concentré, sans voir le chien qui dort sur son chemin. Il lui écrase la queue et l'animal hurle de douleur avant de s'enfuir.

L'homme :

« Oups... Pardon le chien... »

Un personnage parmi la foule se tourne vers lui en s'écriant :

« Han ! Il ne pense plus à la grosse bête ! »

Et tout le monde le regarde, catastrophé. L'homme à chapeau melon reste figé dans sa marche.

La voix off reprend :

« Et là est le danger ! Imaginez, si dans un instant de distraction, la bête se pointait, on pourrait bien se faire avaler... »

En même temps que cette dernière phrase, deux panneaux en forme de mâchoire velue à grosses dents, apparaissent en haut et en bas et se referment en recouvrant tout l'écran. On a juste le temps de voir la surprise de l'homme au chapeau melon devant ces mâchoires. Ce panneau se déplace alors sur la gauche, dans un bruit de raclement, et on retrouve notre homme au chapeau melon, en train de pousser le panneau hors cadre. Il dit, en réponse à la voix off :

« Ouais mais c'est vachement dur d'y penser tout le temps, à la grosse bête ! »

Puis il sort à son tour, laissant derrière toute une ligne de personnages qui acquiescent à sa dernière phrase :

« Il a pas tort, c'est pas facile ! »

« Oui, on est vite déconcentrés ! »

SEQUENCE 3 Amélioration de la Bonne Idée.

Une femme dit alors :

« Mettons des gros panneaux partout, avec de gros dessins effrayants ! »

La foule s'exclame :

« Oh oui ! Bonne idée ! »

A ces mots, les personnages sont remplacé par une ligne d'arbres. On entend un bruit de tronçonneuse, et les arbres tombent l'un après l'autre. Il ne reste que les souches, bientôt couvertes par de grands panneaux publicitaires tombés du ciel. Sur ceux-ci est représentée la bête dans diverses postures, et associée à différents slogans : *Attention à la grosse bête*, *Penser à la bête constamment évite tout désagrément*, *Tremblez afin de ne pas être mangé !*.

On s'approche des panneaux en les suivant en travelling latéral, jusqu'à s'arrêter sur deux enfants, face à l'une des affiches. Ils ont l'air très effrayé. L'un d'eux tient un ballon.

Voix off :

« Mais voilà, c'est bien joli les panneaux, mais au bout d'un moment on les connaît par coeur, et l'esprit se remet à vagabonder. »

L'enfant au ballon quitte le panneau des yeux, et regarde d'un air malicieux son petit camarade. Soudain il lui lance son ballon dans la tête, et fuit en courant alors que l'autre part à sa poursuite.

Voix off :

« C'est très dangereux, c'est sûr, si la bête venait, elle en profiterait ! »

On retrouve les deux enfants en pleine forêt, jouant à se courir après. Soudain ils se figent alors que le même bruit de mécanisme entendu précédemment annonce l'arrivée des deux panneaux à dents. Ceux-ci se referment et mangent le cadre tout entier. Ne reste que le pelage. A nouveau, celui-ci glisse sur la gauche dans un raclement, et on découvre les deux enfants qui le poussent hors cadre.

Un des enfants :

« Ca marche pas, les panneaux... »

En off, la foule confirme :

« Oui ça suffit pas ! »

« Faut trouver autre chose ! »

Les enfants sortent du cadre, laissant place à un vaste paysage urbain, où l'on peut encore voir la présence de panneaux publicitaires mettant en garde contre la bête.

SEQUENCE 4 Perfectionnement de la Bonne Idée.

Une voix dit alors :

« J'ai une idée ! »

En même temps que la voix, on voit tomber du ciel une série de personnages, qui atterrissent à divers endroits de la ville. Ce sont des gens chargés de crier des slogans :

« PENSEZ A LA GROSSE BETE ! »

**« LA GROSSE BÊTE VA SE POINTER SI VOUS
CESSEZ D'Y PENSER »**

Devant l'un d'eux se tiennent quelques citadins, dont une mère et son enfant, et un maître et son chien tenu en laisse. Ils ont l'air très effrayés par ce que dit le crieur :

**« N'OUBLIEZ PAS QUE VOUS ETES A DEUX
DOIGTS DE VOUS FAIRE MANGER ! LA PEUR
EST VOTRE ALLIEE ! Mieux vaut avoir peur que
mourir ! Penser à la grosse bête sauvera votre tête ! »**

L'homme continue de crier ses slogans mais petit à petit la voix va perdre de son intensité pour laisser place aux bruits extérieurs : une vache galope sur une colline, un oiseau tenant dans ses serres un lapin qui hurle traverse le cadre, l'enfant les remarque, ce qui le fait sourire, tandis que le chien se met à leur aboyer après. Le maître du coup s'éloigne, emmenant le chien avec lui d'un coup de laisse, ce qui met fin aux aboiements dans un couinement. Quant à la mère, elle se met à bailler.

Voix off : **« Et pourtant, avec le temps... C'est comme tout, on finit par s'y faire. Et là ça devient périlleux ! Si la bête traînait dans les parages, il y aurait grand risque d'être gobé !... »**

La mère et son fils restés seuls dans le cadre se figent d'effroi alors qu'on entend le bruit de mécanisme. Les panneaux de dents viennent manger l'image, puis sont repoussés hors cadre par la mère, qui dit avant de s'éloigner avec son fils :

« Ca suffit pas, les gens qui crient ! ».

Ils laissent place à une rangée de personnages, bien d'accord avec elle.

SEQUENCE 5 Nouvelle amélioration à la Bonne Idée.

L'un d'eux propose :

« On pourrait se déguiser... »

Tout le monde s'extasie :

« Oh oui ! Bonne idée ! »

Un autre ajoute :

« Et on ferait peur aux passants !

Des déguisements de bêtes descendent dans le cadre et viennent recouvrir les personnages. On ne leur voit plus que les pieds.

Dans un paysage campagnard, une fillette porte sa petite soeur dans une brouette. Elles passent devant une maison quand surgit de derrière un mur, en hurlant, une des grosses fausses bêtes . Les fillettes sont terrorisées, la grande soeur lâche la brouette et fuit tandis que sa soeur tombe et s'éloigne à quatre pattes.

Les deux fillettes, constatant que le monstre s'est à nouveau caché derrière le mur, reviennent vers la brouette.

Voix off :

« Mais à être surpris toute la journée, on a beau ne pas apprécier, on finit par s'y habituer. »

La plus grande des filles ramasse la brouette et sa petite soeur remonte dedans, quand le monstre surgit à nouveau. Cette fois, les deux enfants regardent la bête sans s'enfuir. La fausse bête les regarde s'éloigner sans savoir quoi faire. Elles passent maintenant devant un arbre derrière lequel une autre bête est cachée, qui surgit à son tour en hurlant. Les deux fillettes ne la remarquent même pas, et continuent leur jeu.

Voix off :

« Attention !... La grosse bête vous sort de la tête, et c'est votre vie qui est en jeu ! »

Encore une fois, dans un bruit de mécanisme, les panneaux à grosses dents viennent manger le cadre à la surprise des fillettes.

Le pelage est repoussé par les fillettes. L'une d'elles répond à la voix off :

« Ouais mais ça marche pas les déguisements ! »

Elles sortent, derrière on retrouve la petite foule vue au début du film : *« Oui ça ne peut pas durer ! »*

« Il faut améliorer les costumes ! »

SEQUENCE 6 Dernière retouche à la Bonne Idée.

Un personnage finit par dire :

« Je crois que j'ai une idée : ... »

On est maintenant sur un chemin de ronde sur des remparts. Un jeune homme l'air rêveur entre en scène, des fleurs à la main. Dans le lointain, on voit une tour dans laquelle attend une princesse.

En off la voix du personnage poursuit sa phrase :

« ... les fausses grosses bêtes seraient plus effrayantes si elles mangeaient quelques passants, surtout ceux qui n'ont pas l'air d'assez y penser, à la grosse bête qui vient vous manger. »

Le jeune homme poursuit son chemin quand soudain surgit de derrière un mur une des grosses bêtes, mais cette fois elle ne fait pas que crier, elle gobe le jeune homme tout entier, sous les cris horrifiés de la princesse.

Décors de la ville. Quelques passants arpentent les rues, quand les grosses bêtes jaillissent de leurs cachettes et attaquent, dévorant tout ce qui bouge. C'est la terreur.

Retour de la voix off :

« Depuis, on y pense tout le temps. »

On retrouve la même dizaine de personnages de la séquence 1. Ils restent immobiles, ils sont tous souriants, mais ont l'air terrorisé.

Voix off :

« C'est bien. »

Les mâchoires dentées se referment sur eux, mais le bruitage n'est plus le même. Cette fois on entend les dents claquer, les lèvres se refermer dans un bruit réaliste, puis une petite langue vient se lécher les babines.

Fondu au noir.

NOTE D'INTENTION

Le projet de *La grosse bête* est né de l'impression d'être submergé d'informations diverses, faisant état de catastrophes, de violences, d'insécurité, distillant peu à peu un climat de peur, injustifié par rapport au quotidien de la plupart des gens.

Il y a plusieurs peurs, mais la plus insidieuse n'est pas celle que l'on ressent quand quelque chose d'inattendu et d'effrayant arrive, mais celle que l'on éprouve **avant** que quoi que ce soit arrive, celle qui naît par anticipation, face à ce que l'on ne connaît pas.

Depuis longtemps je m'interroge sur cette peur et sur sa capacité à nous empêcher d'agir, ou à agir de manière faussée. Je me souviens avoir été très surpris en apprenant qu'un petit village de l'est de la France, lors d'élections nationales, avait voté en grande majorité pour l'extrême droite alors qu'il n'y avait ici aucun soucis d'immigration. Cette peur de l'étranger n'était finalement due qu'à ce qu'ils avaient entendu, retransmis par les médias.

Le danger n'a pas besoin d'être physiquement présent, et par extension, d'être réel, pour que l'on ressente de la peur. Et cette peur ressentie devient alors plus nuisible que le danger lui-même : c'est une émotion à priori désagréable (angoisse et stress), qui change nos comportements, voire même qui vient à créer le danger (prenons l'exemple de certains chiens, qui parviennent à

ressentir la peur qu'on a d'eux, ce qui les rend agressifs. Dans ce cas, la peur du chien méchant crée le chien méchant).

Les vrais raisons d'avoir peur sont finalement très rares mais on vit comme si on avait à les subir tous les jours. Et c'est le cas, mais uniquement « grâce » aux diverses informations assénées chaque jour, qui semblent vouloir ancrer en nous la méfiance, la vigilance, le doute, la crainte, en un mot la peur. Plutôt que d'accepter naturellement l'inconnu, on s'en méfie. Soyez vigilants, soyez prudents, ne prenez pas de risques, ou alors soyez conscients de tous les dangers ! On insère en nous la peur de l'inconnu, la peur de ce à quoi on ne s'attend pas.

Deux cas principaux face à l'inconnu :

-l'inconnu devenu connu était finalement sans danger, et dans ce cas, la peur ressentie était totalement inutile, voire paralysante.

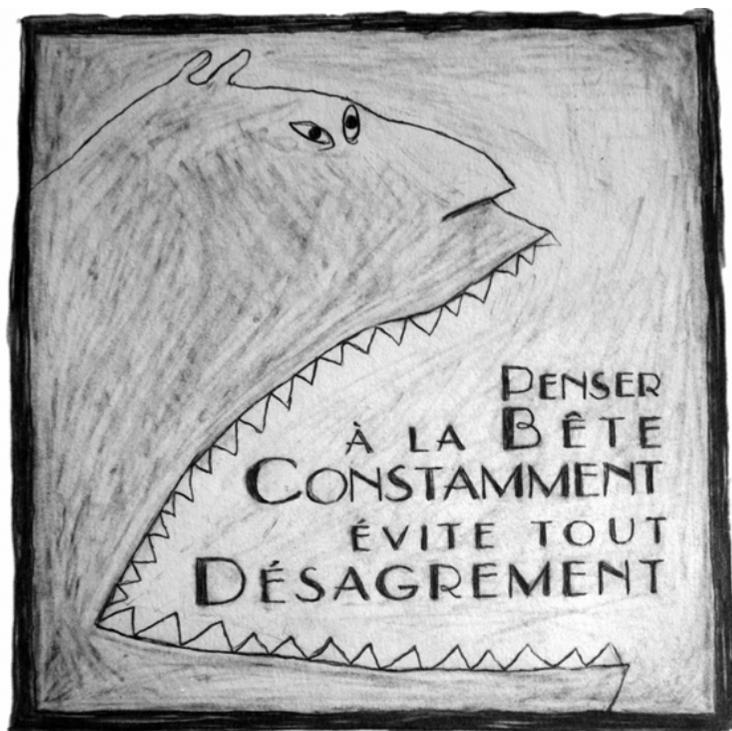
-l'inconnu devenu connu est effectivement dangereux. La peur peut alors avoir joué un rôle préparatoire au danger. Ici la peur prématurée vient nous préparer au danger, peut-être pour y échapper. La peur est ancestrale, et elle a sans doute joué un rôle primordial dans la survie des premiers hommes. La peur évitait les imprudences, et craindre l'inconnu permettait sûrement d'éviter beaucoup de situations dangereuses, dans une nature sauvage et sans pitié.

Prenons pour postulat que « la peur vient nous sauver du danger ». Et imaginons maintenant que ce danger est irréel, né d'une rumeur, ou tellement lointain qu'il ne nous concerne pas directement...

C'est exactement le sujet traité par *La grosse bête* : « Ayez peur, cela vous sauvera du danger ! »

Le fil du récit suit cette idée, en la poussant à l'extrême. Dans le film vient un moment où les gens déguisés en grosses bêtes sont de plus en plus monstrueux, jusqu'à se confondre avec la bête elle-même. Ils sont devenus le monstre qu'ils redoutaient, la bête est alors réellement là, et toutes les peurs sont maintenant justifiées.

La peur a engendré la bête immonde.



NOTE D'INTENTIONS GRAPHIQUES

Le film est en noir et blanc. Je dois encore le tester mais certains niveaux de décors pourront être légèrement teintés par l'éclairage en direct. J'obtiendrai ainsi divers gris colorés, et je pourrai jouer sur une image plus ou moins chaude selon la séquence. Mon dessin est simple, presque enfantin, et je travaille beaucoup les matières afin de donner du relief, de la profondeur à l'image (profondeur accentuée par la multiplane).

Les décors seront crayonnés au crayon papier et à la craie aquarellable blanche. En frottant mon dessin, en gommant plus ou moins fort les traits de craies et de crayons, en retravaillant ensuite sur l'image, on peut obtenir une matière d'une grande finesse et une large gamme de valeur de gris, ce qui donne à l'image un aspect concret, vieilli, patiné, et un grain qui m'intéressent beaucoup. Les décors seront la plupart du temps peu contrastés et assez clairs, et si besoin il sera facile de les assombrir à la prise de vue, en les éclairant moins, ou au compositing.

Les personnages, au dessin assez naïf, à l'instar de leur caractère, seront plus contrastés, avec des blancs et noirs plus francs, afin de les faire ressortir des décors, et chacun des éléments composant un pantin seront fixés entre eux avec de la patafix, une pâte collante (même procédé que pour *Le loup blanc*). D'autres personnages, dont les « bêtes », seront animés par substitution.

Il me faudra tester ce qui fonctionne le mieux, mais soit les personnages seront directement posés sur la feuille représentant le décor, sur un seul niveau (comme dans *L'enfant sans bouche*), soit j'utiliserai la profondeur d'une multiplane (sans doute pas plus de deux ou trois niveaux).

NOTE D'INTENTIONS SONORES

Le film traite d'un sujet grave sur un ton léger. La bande sonore devra évoquer cette ambivalence.

La voix off : elle accompagne le fil du récit, mais cessera régulièrement pour laisser parler l'image et les personnages, qui souvent viennent lui répondre.

Le ton de la voix off sera très innocent, proche de la naïveté, et sans aucun second degré. Pour elle il n'y a aucun doute, la Bonne Idée est réellement une bonne idée, et elle ne voit pas le mal qu'elle engendre.

Nous avons pensé à Bruno Lochet pour incarner cette voix. Nous ne le lui avons pas encore proposé, mais je l'ai rencontré une fois au studio Folimage, et depuis je l'imagine aisément dans le rôle de ce personnage plein de naïveté qui ne se rend pas compte des horreurs qu'il raconte.

La musique : une première nappe musicale sera, à l'instar de la voix, très premier degré, venant renforcer certains passages du film. Quand les personnages se réjouissent, quand ils semblent avoir trouvé la solution à leur problème, la musique sera vive et joyeuse, et virera au sombre dès que la bête menace. Mais au fil du film, une autre nappe de son, plus grave, plus insidieuse, viendra peu à peu alourdir l'ambiance générale, révélant finalement à quoi a conduit cette « bonne idée » de départ.

Les bruitages : ils seront la plupart du temps assez réalistes. En ce qui concerne les panneaux de dents, ils seront très mécaniques, tels des rouages et des grincements, sauf pour le dernier du film, qui devra être très animal, vivant. Maintenant la bête existe.



la
grosse
bête

RECHERCHES GRAPHIQUES

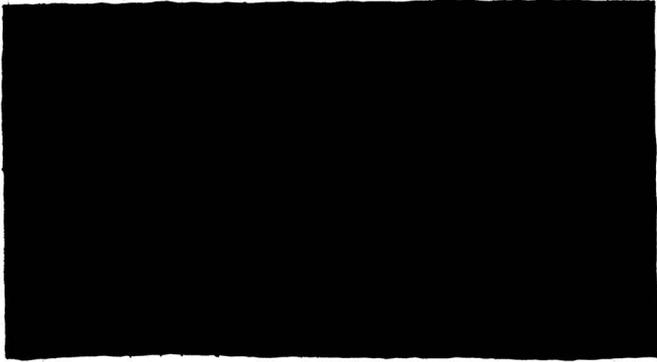




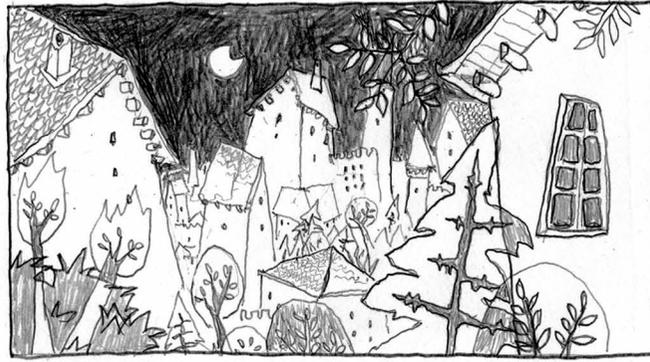


la
grosse
bête

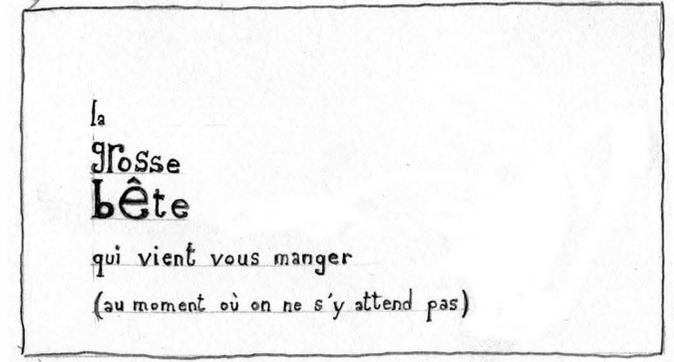
STORY BOARD



Ouverture au noir sur une musique inquiétante.



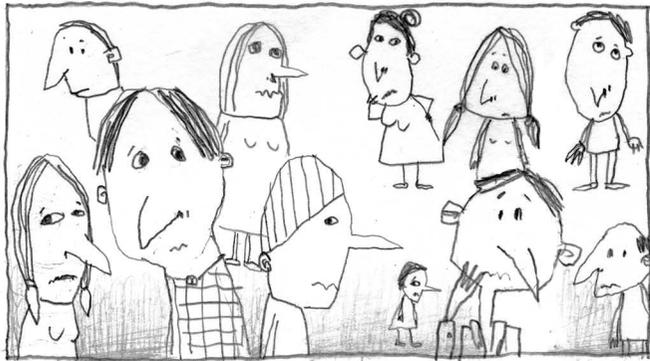
Une voix off se fait entendre, elle reviendra régulièrement.
«Partout dans le royaume, on raconte qu'une grosse bête vient vous manger au moment où on ne s'y attend pas.»



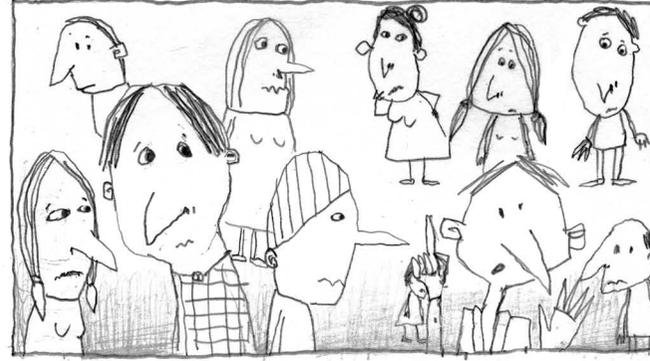
la
**Grosse
Bête**

qui vient vous manger
(au moment où on ne s'y attend pas)

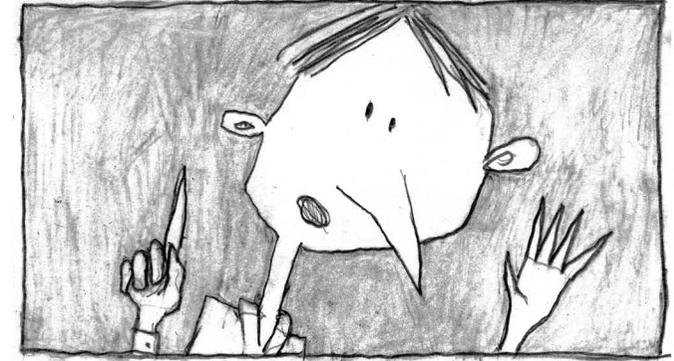
Apparition du titre et du reste de la phrase prononcée par la voix off.



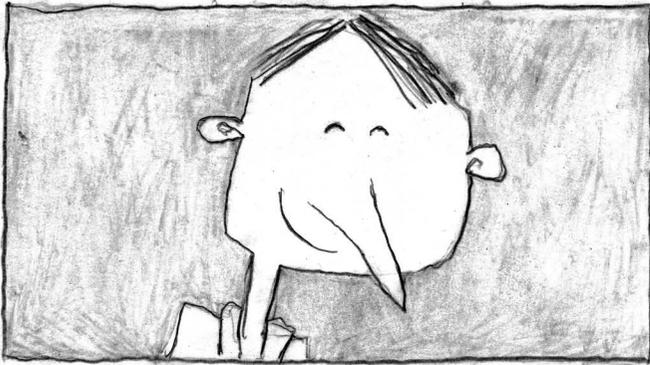
Le titre disparaît et laisse place à une foule de gens peu rassurés.



Un homme prend alors la parole:
« - Il suffit donc de sans arrêt... »

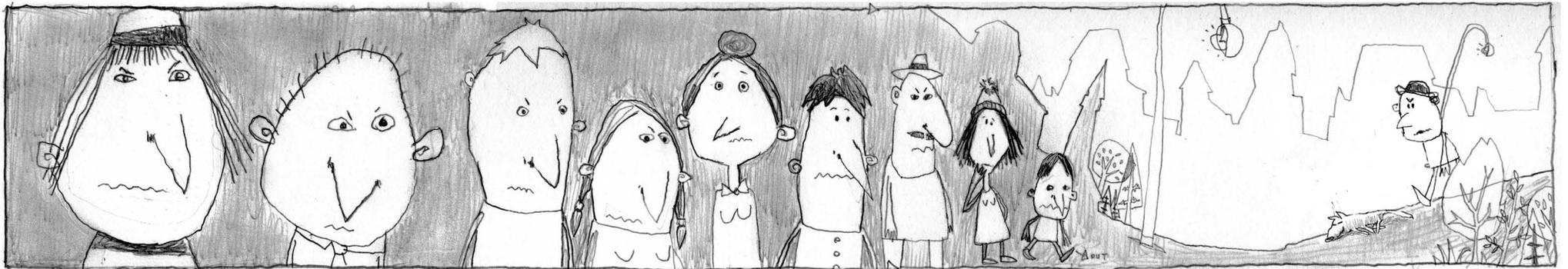


...s'attendre à être mangé pour ne pas l'être ! »



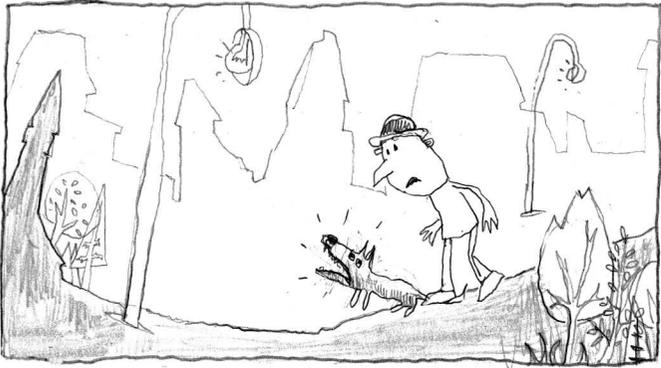
Les gens autour de lui s'exclament:
« - Oh la la OUI !... »

« ...Bonne idée !! »
Le peuple sautille de bonheur un instant puis la
voix off reprend:
« Ainsi toute la journée, ... »



« ... on se mit à penser à la grosse bête, afin de ne pas se faire boulotter ... »

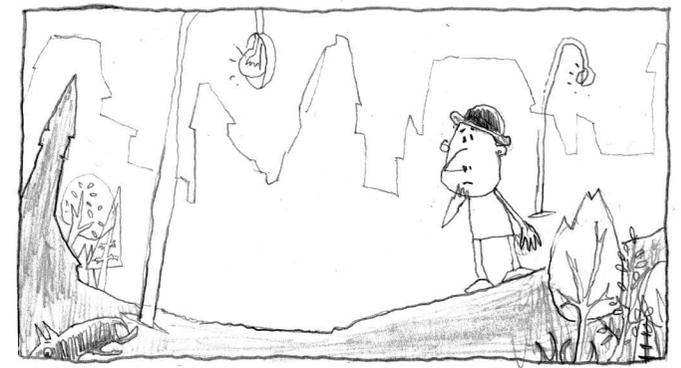
Un lent travelling va de gauche à droite sur des personnages concentrés. En fin de plan, un homme, l'air concentré lui aussi, entre dans le cadre. Sur sa route, un chien dort tranquillement.



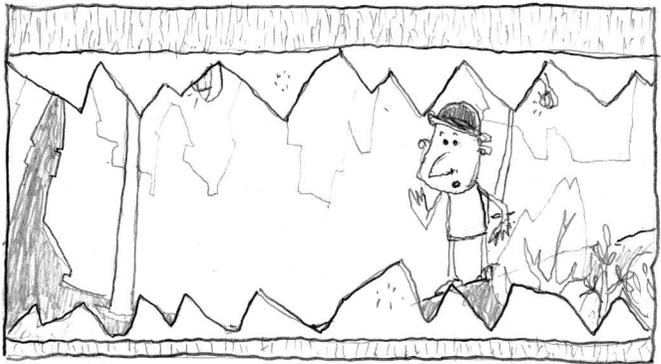
L'homme ne voit pas le chien et lui écrase la queue.
Le chien: **«Kaï kaï kaï !»**
L'homme: **«Oups ! Pardon le chien...»**



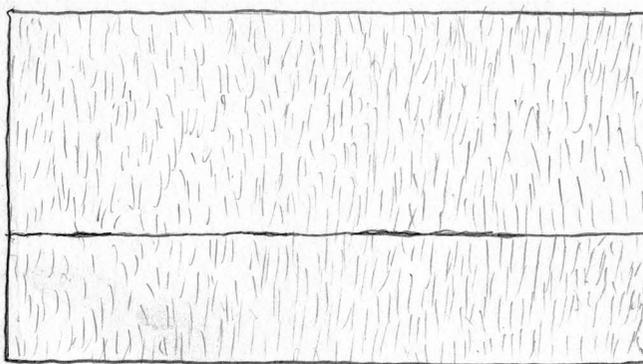
Quelqu'un s'écrie:
«Han! Il ne pense plus à la grosse bête !»
Tout le monde se tourne vers l'homme au chien ...



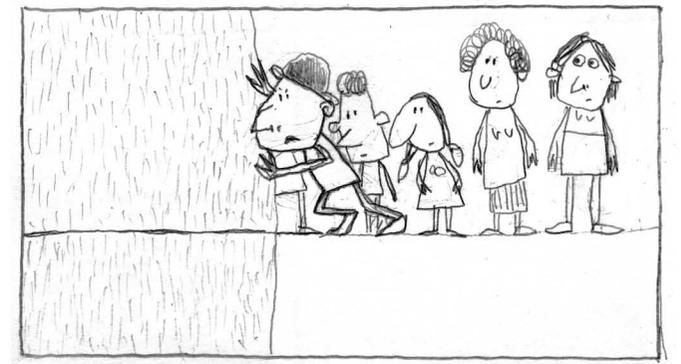
... qui commence à s'inquiéter. La voix off reprend:
« Et là est le danger! ... »



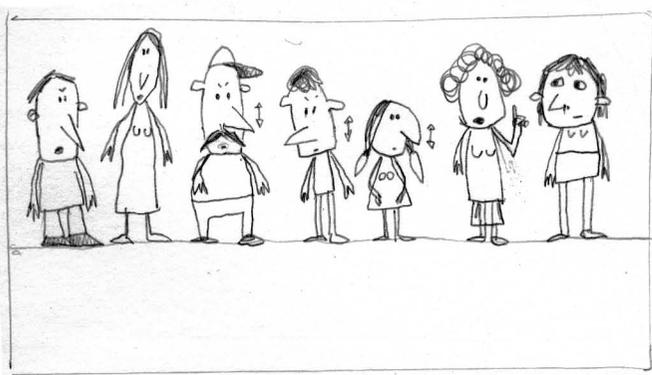
« ... Imaginez, si dans un instant de distraction, la bête se pointait ... »
D'énormes dents viennent manger le cadre.



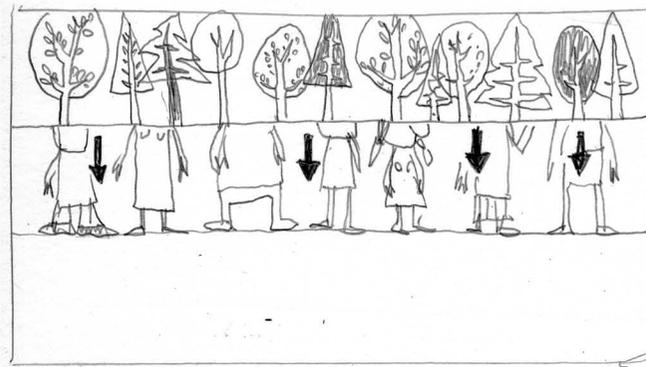
« ... on pourrait bien se faire avaler ! »
Il ne reste plus qu'un pelage, qui bientôt est poussé sur la gauche.



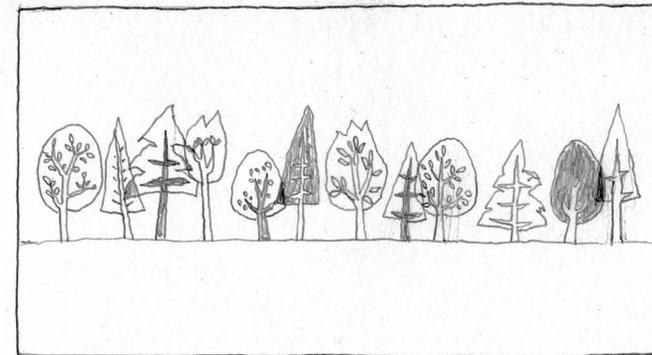
L'homme pousse le pelage en râlant:
«Ouais mais c'est vachement dur d'y penser tout le temps à la grosse bête ! »
Derrière lui, une ligne de personnages.



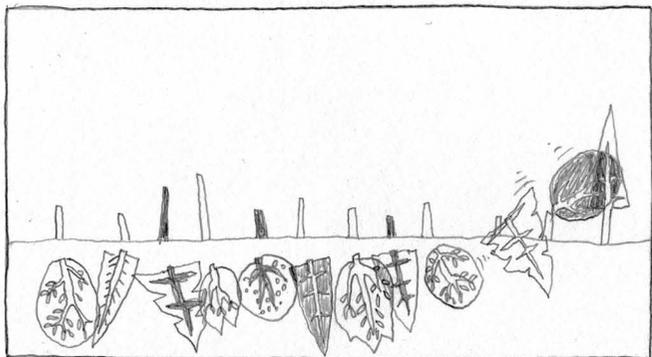
Tout le monde acquiesce à ce qui vient d'être dit.
« Il a pas tort, c'est pas facile ! »
« Oui, on est vite déconcentrés ! »
 Une femme dit alors:
« Mettons des gros panneaux partout, ...



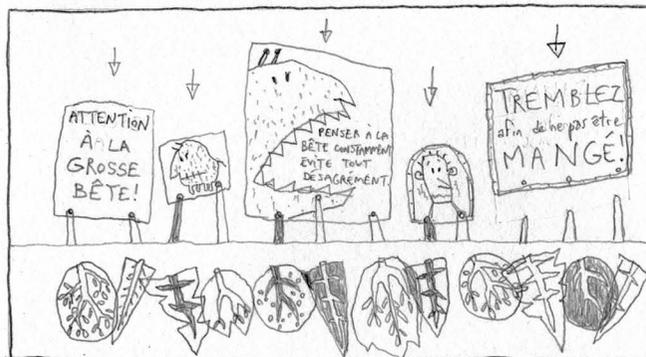
... avec des gros dessins effrayants ! »
 Un rideau d'arbres vient recouvrir les personnages,
 tandis que tout le monde s'exclame:
« Oh oui ! Bonne idée ! »



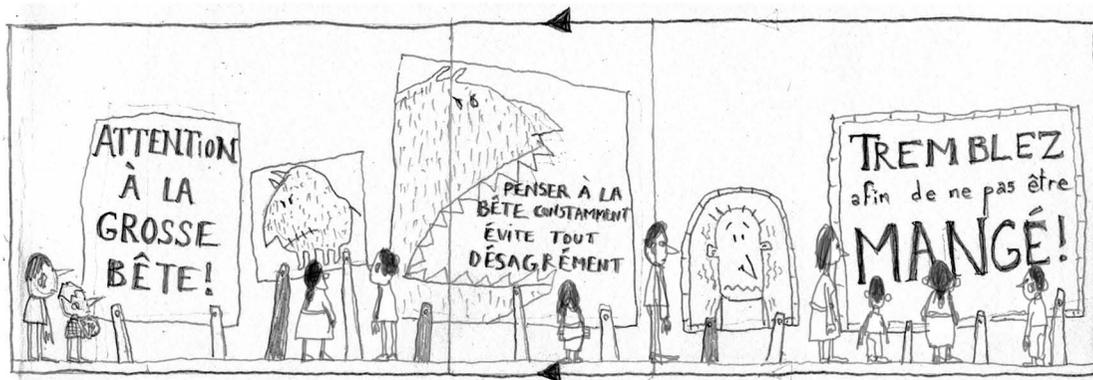
Un bruit de tronçonneuse se fait entendre.



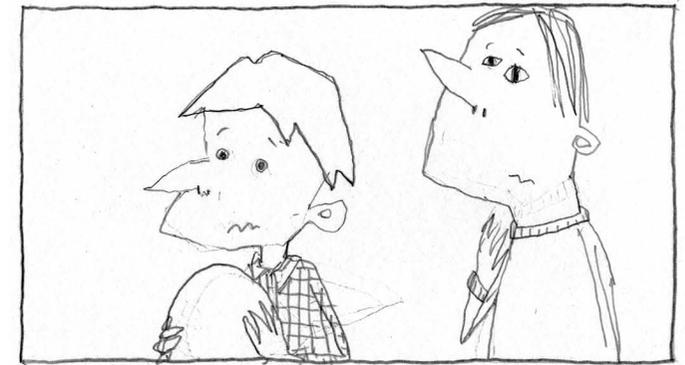
Et les arbres se mettent à tomber les uns après les autres.



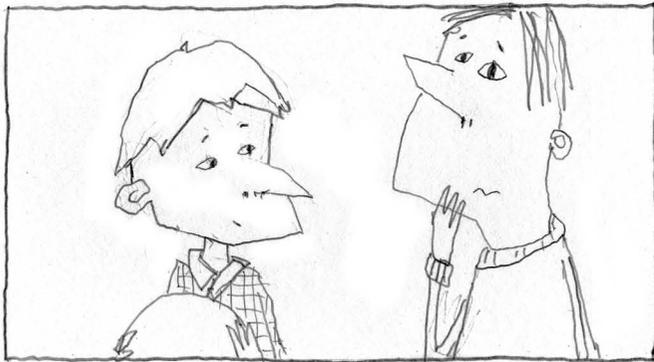
Des panneaux descendent et viennent s'accrocher aux souches d'arbre.



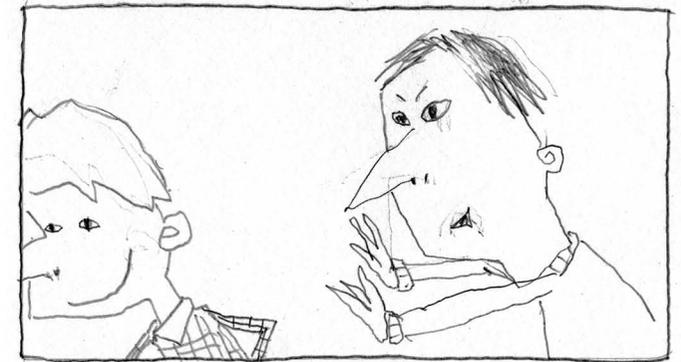
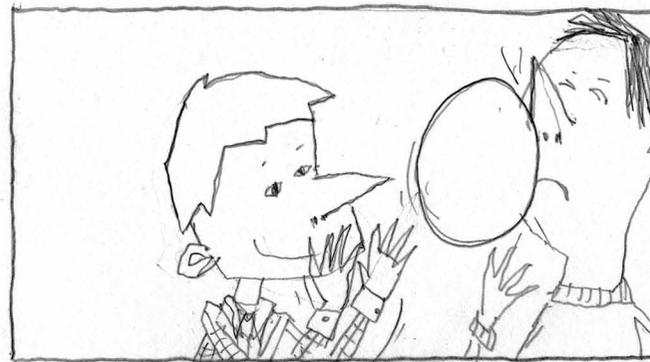
Commence un travelling latéral de droite à gauche, sur les panneaux et les gens qui les regardent avec attention. Il se termine à l'apparition de deux enfants dont un tient un ballon.



La voix off reprend:
« Mais voilà, c'est bien joli les panneaux ... »



« ... mais au bout d'un moment on les connaît par coeur, et l'esprit se remet à vagabonder . »



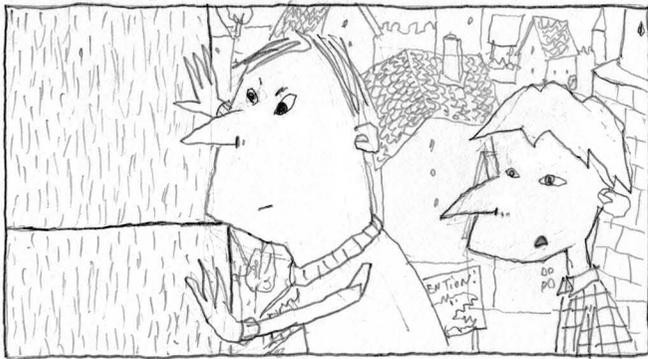
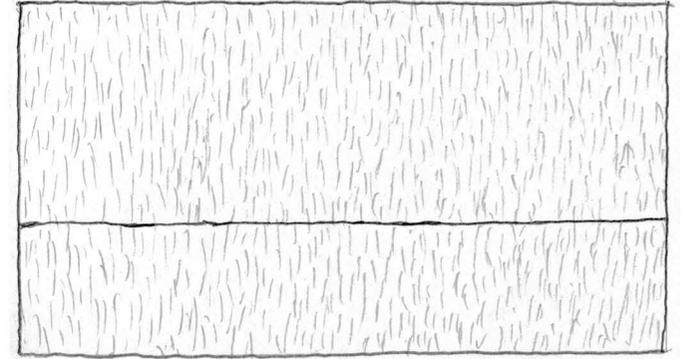
Les deux enfants sortent du cadre en se poursuivant.



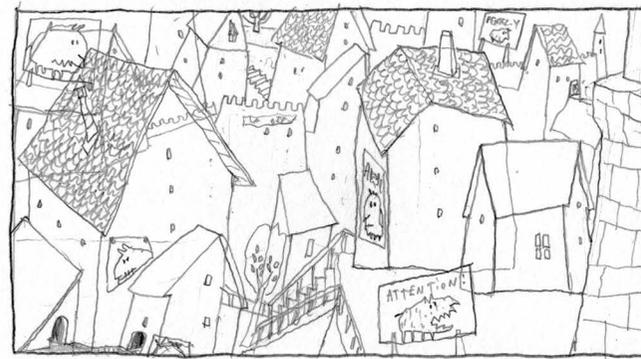
On les retrouve entrant en courant dans une forêt...
« C'est très dangereux, c'est sûr, si la bête venait ... »



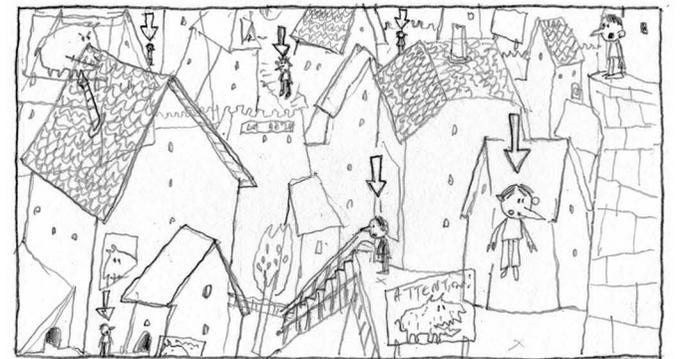
« ... elle en profiterait ! ... »
... quand à nouveau les dents viennent manger l'image, à la surprise des enfants.



Les deux enfants sortent par la gauche en poussant le pelage. Le plus petit dit en passant:
« Ca marche pas, les panneaux... »
Derrière eux, une vaste ville.



En off on entend la foule confirmer:
« Oui ça suffit pas ! »
« Faut trouver autre chose ! »
Une voix dit alors:
« J'ai une idée ! »



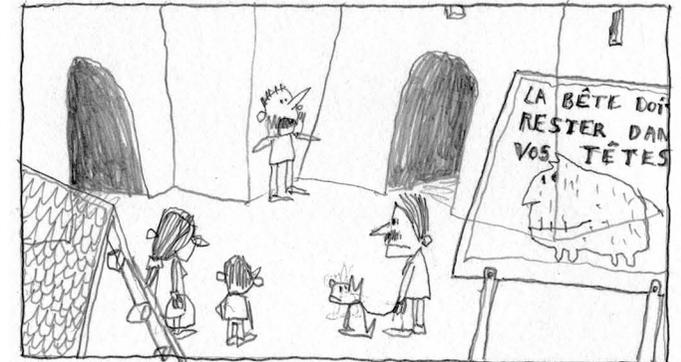
Dans un bruit de mécanisme, plusieurs personnages descendent alors du ciel et sont posés à différents endroits de la ville.



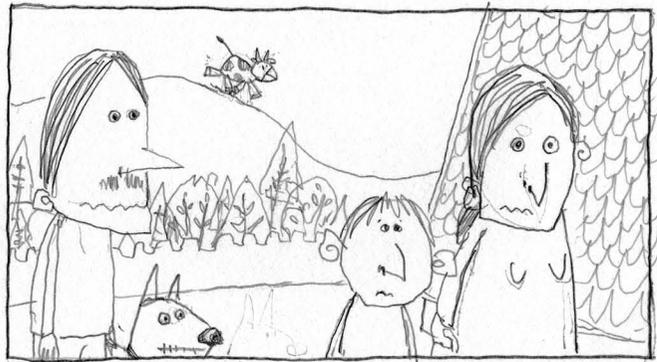
On s'approche des personnages qui se mettent à crier :
« - Pensez à la grosse bête ! »



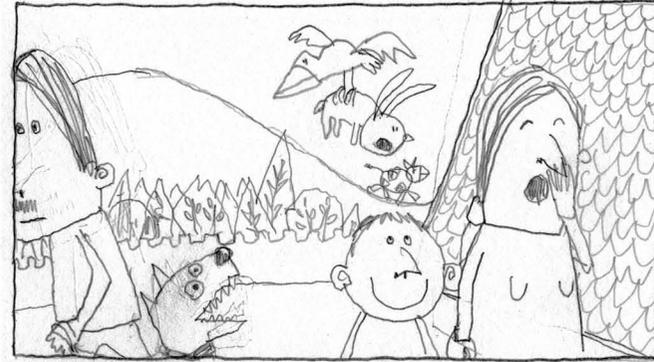
« - La grosse bête va se pointer si vous cessez d'y penser ! »



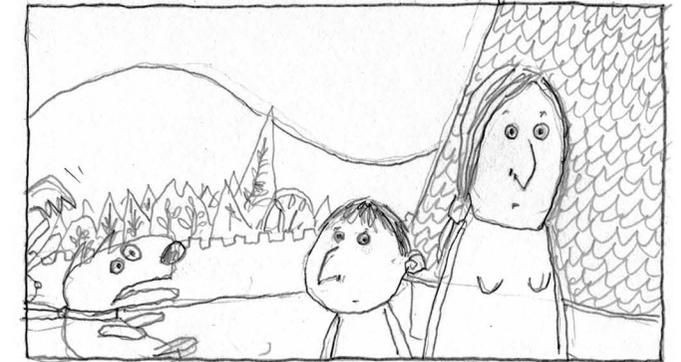
« - N'oubliez pas que vous êtes à deux doigts de vous faire manger ! La peur est votre alliée ! Mieux vaut avoir peur que mourir ! Penser à la grosse bête sauvera votre tête ! ... »



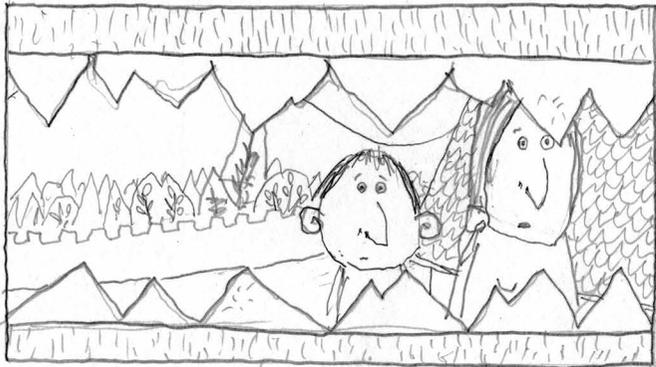
L'homme continue de crier ses slogans, mais petit à petit la voix va perdre de son intensité pour laisser place aux bruitages extérieurs. Sur une colline en arrière plan, on entend une vache galoper.



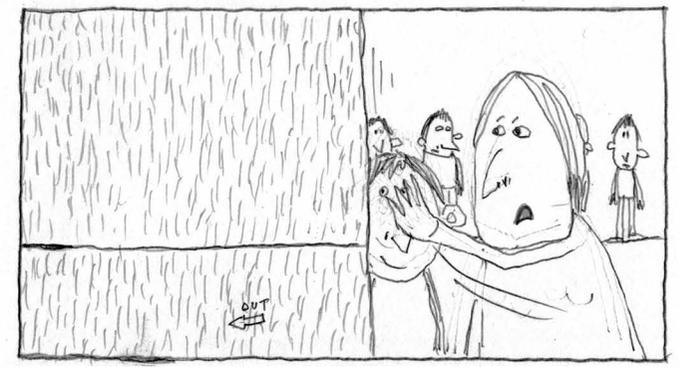
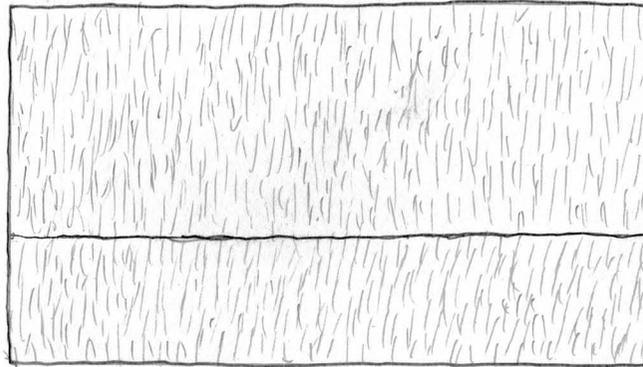
La voix off reprend:
« ... et pourtant avec le temps ... C'est comme tout, on finit par s'y faire ... »
Un oiseau passe tenant dans ses serres un lapin qui hurle. Le chien les voit et aboie. La mère baille.



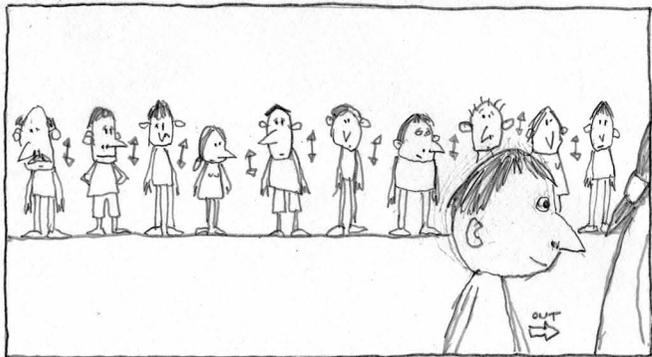
Le maître du chien s'éloigne rapidement, ce qui fait couiner l'animal. L'enfant et sa mère semblent redouter quelque chose.
« Et là ça devient périlleux ! Si la bête traînait dans les parages... »



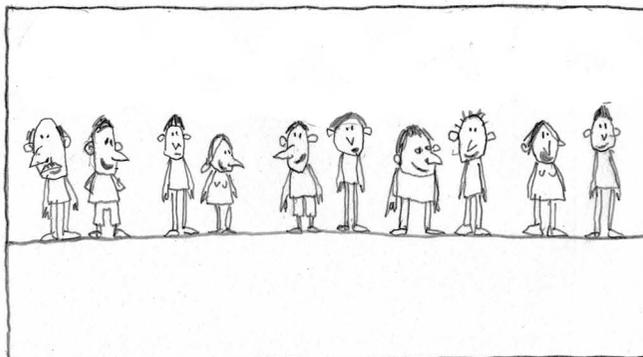
« ... il y aurait grand risque d'être gobé ! ... »
Des dents mangent l'écran.



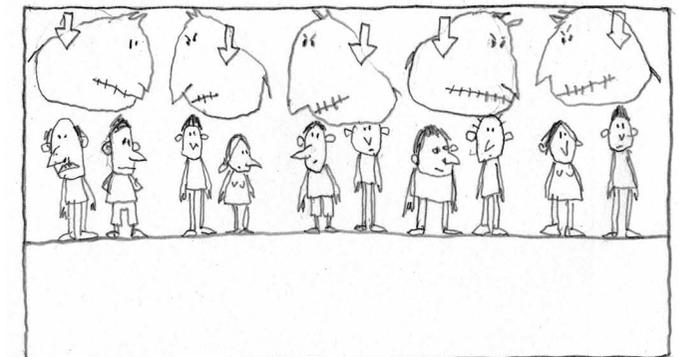
« Ca suffit pas, les gens qui crient ! »
D'un geste vif, la femme envoie le pelage hors cadre,
puis elle et son fils sortent par la droite. Derrière eux,
on découvre toute une ligne de personnages.



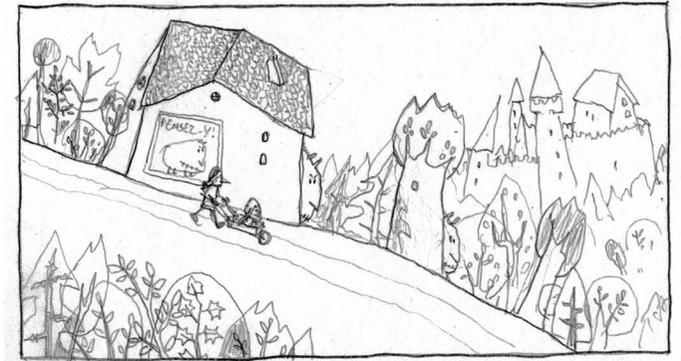
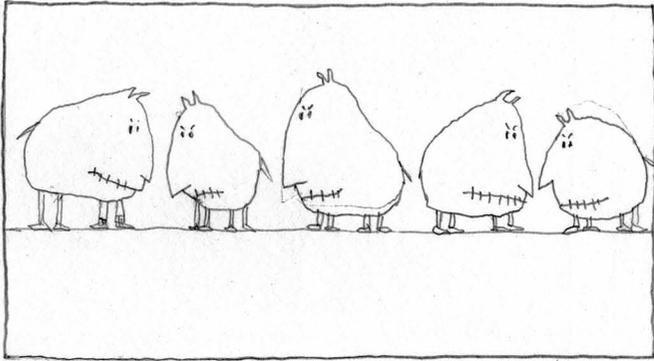
Tout le monde acquiesce, désolé.
Un petit silence plane jusqu'à ce que quelqu'un
ait une idée.



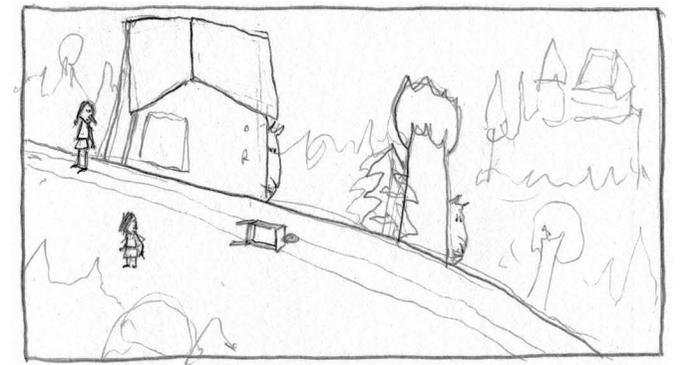
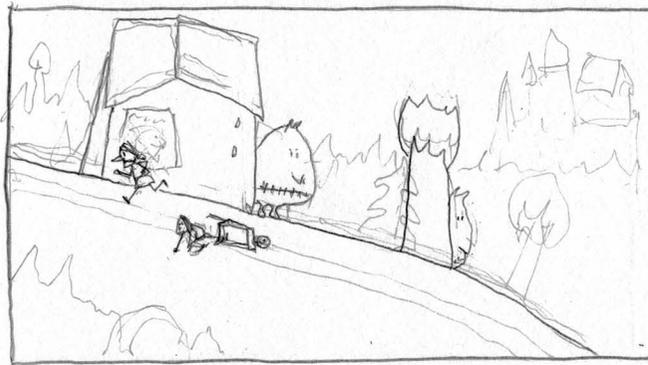
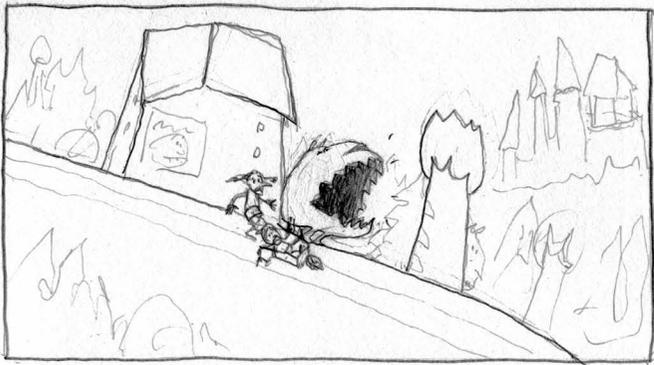
« On pourrait se déguiser ... »
Tout le monde s'extasie.
« Oh oui ! Bonne idée ! »
« Et on ferait peur aux passants ! »



Des déguisements de grosses bêtes tombent du
ciel et recouvrent les personnages.



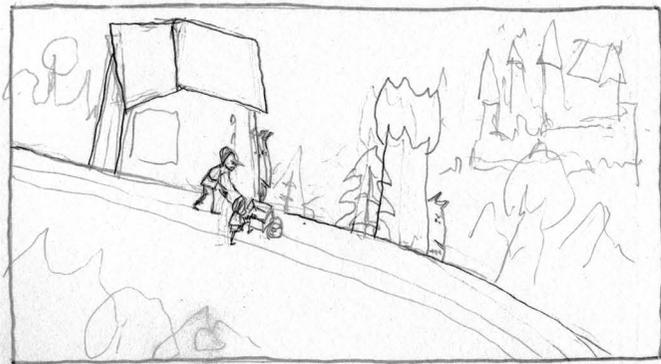
Dans un paysage de campagne apparaissent deux nouveaux personnages.



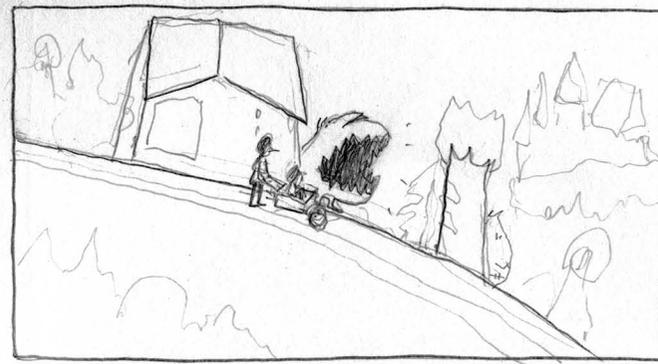
Une grosse bête surgit en hurlant aux passages des fillettes. De surprise, la plus grande lâche sa brouette et la plus petite tombe par terre.

Elles fuient...

... puis s'arrêtent à quelques pas, constatant que la bête s'est à nouveau cachée.

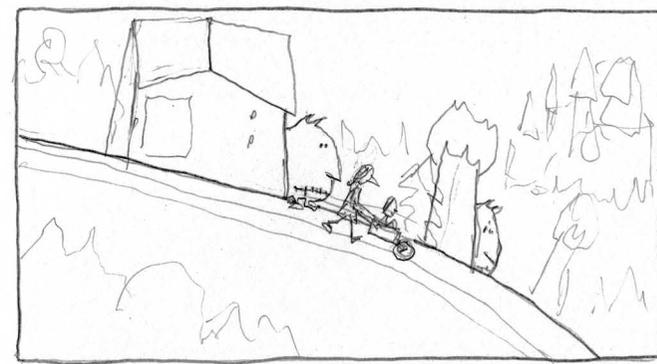


Elles reviennent, ramassent la brouette et la petite remonte dedans. La voix off reprend :

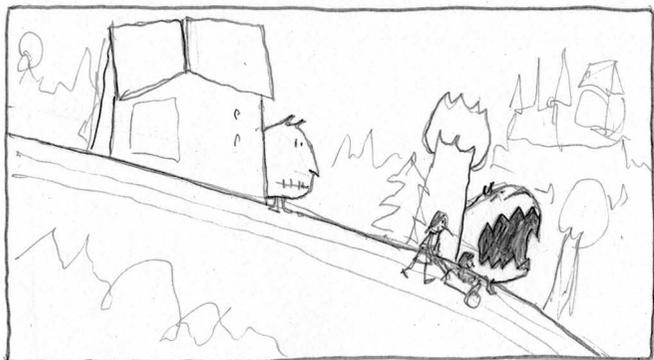


« Mais à être surpris toute la journée, on a beau ne pas apprécier, on finit par s'y habituer ... »

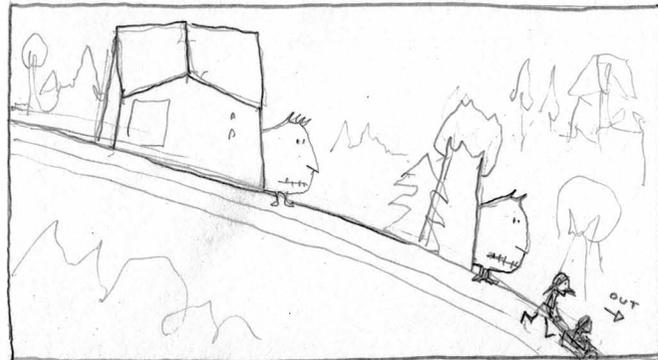
Dès que les fillettes sont suffisamment proches, la bête surgit à nouveau. Les jeunes filles la regardent en réagissant à peine.



Elles reprennent leur route...



... quand une seconde bête surgit.



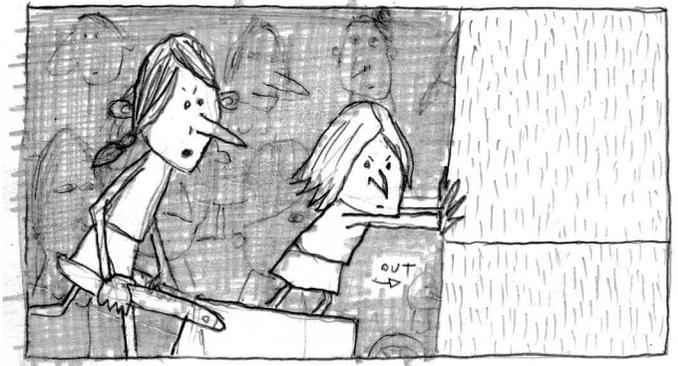
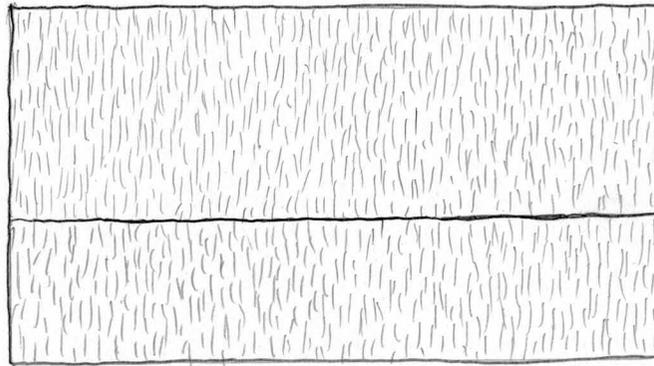
Cette fois, les fillettes ne la remarquent même pas. La grande se met à courir.
« Attention! ... »



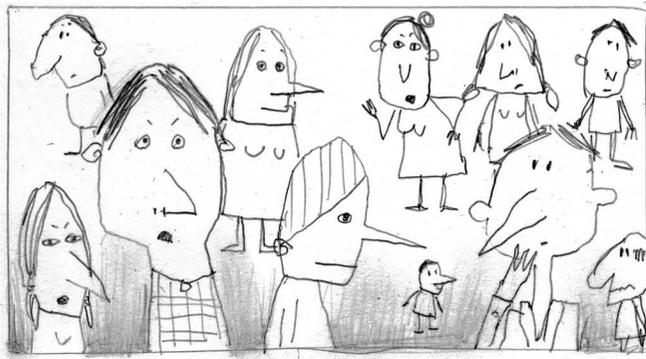
« La grosse bête vous sort de la tête, ... »



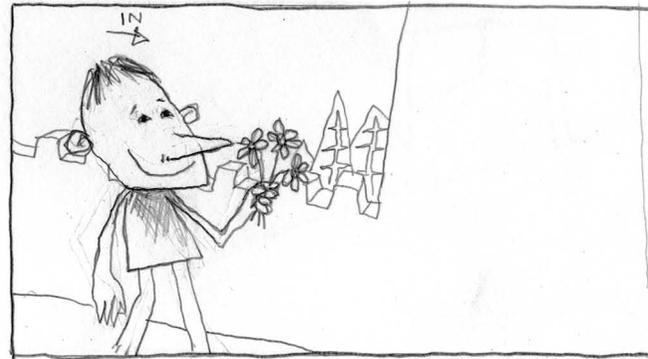
« ... et c'est votre vie qui est en jeu ! »
Les fillettes se tournent vers nous au moment où les dents mangent l'écran.



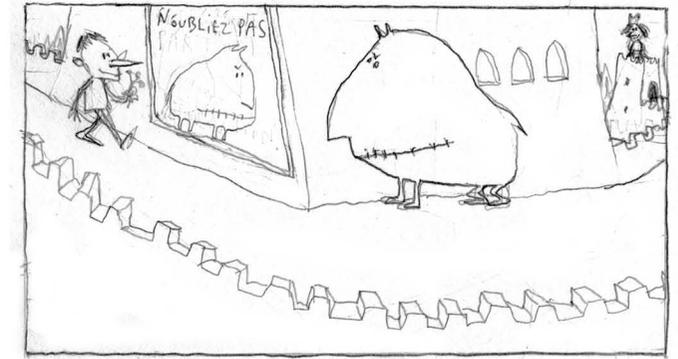
Le pelage est repoussé et la grande fille dit:
« Ouais, mais ça marche pas les déguisements ! »
Derrière elles, dans l'ombre, apparaissent les personnages vus au début du film.



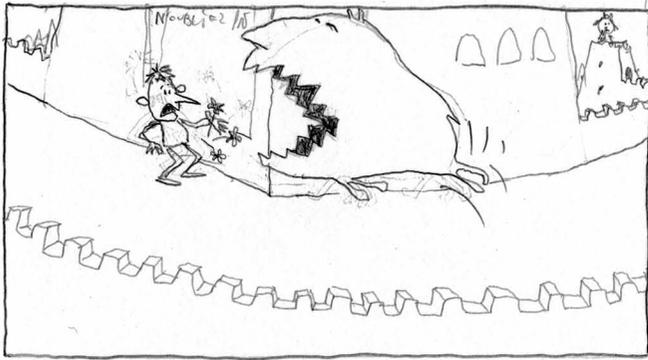
Ils se mettent à parler.
« Oui, ça ne peut pas durer ! »
« Les costumes doivent être améliorés ! »
Quelqu'un finit par dire:
« Je crois que j'ai une idée ! ... »



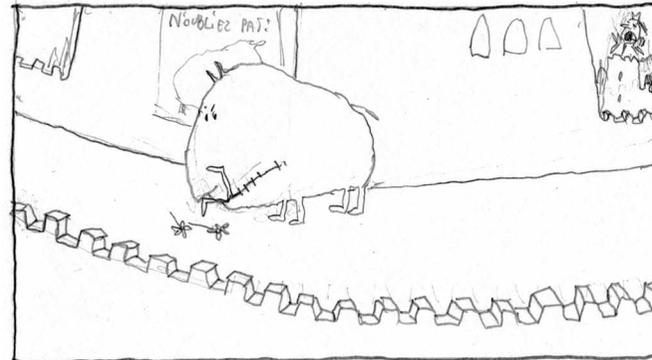
Un chemin de ronde. Un jeune homme rêveur entre dans le cadre, des fleurs à la main, tandis qu'on continue à entendre le personnage parler.
« ... Les fausses grosses bêtes seraient plus effrayantes ... »



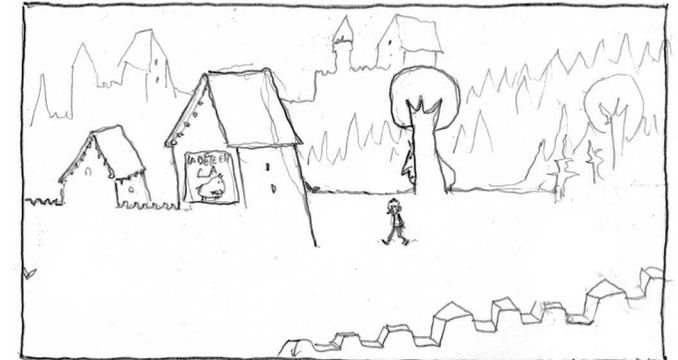
« ... si elles mangeaient quelques passants, ... »



« ... surtout ceux qui n'ont pas l'air d'assez y penser, ... »



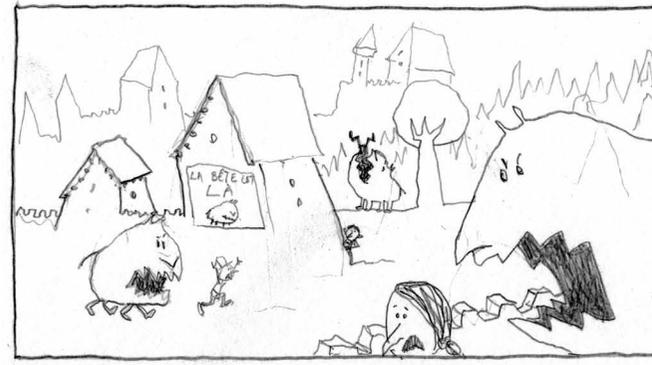
**« ... à la grosse bête qui vient vous manger . »
Dans une tour une princesse se met à hurler.**



Autre décor. Un homme méfiant marche en ville.



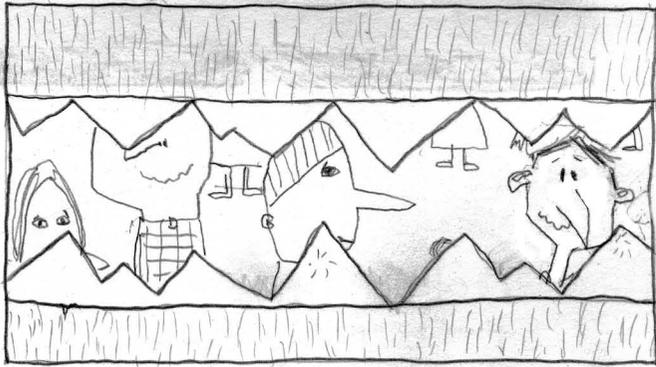
D'autres personnages apparaissent, très inquiets.



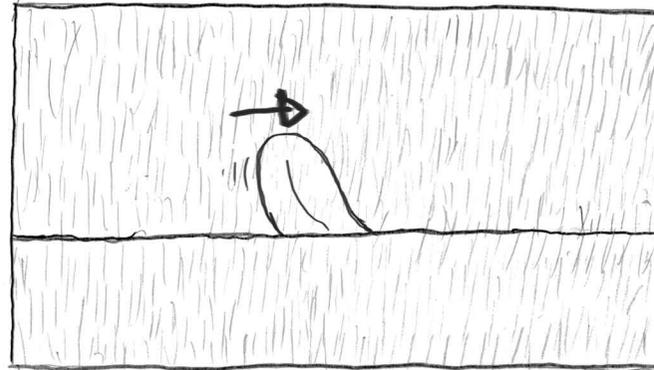
**Plusieurs bêtes surgissent et les avalent. La voix off reprend, sur un ton naïf et innocent:
« Depuis, on y pense tout le temps . »**



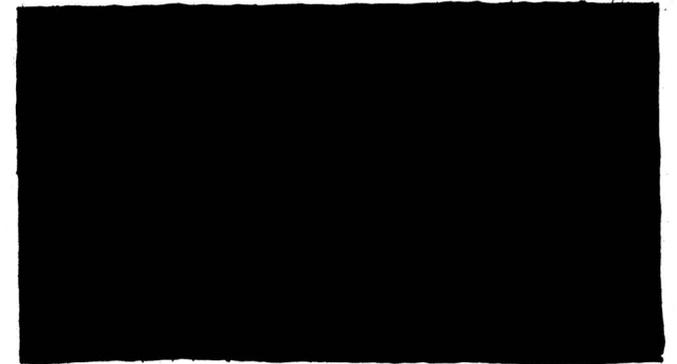
**« C'est bien . »
La même petite foule dans des sourires figés...**



Les dents se referment sur eux.



Mais cette fois, personne ne vient les repousser hors cadre, puis une petite langue vient se lécher les babines.



Fondu au noir et générique.



La Voulte le 4 juillet 2011,

Le nouveau projet de Pierre-Luc Granjon « *La grosse bête* » répond parfaitement aux attentes de notre toute nouvelle société de production « Les Décadrés », en abordant sous une forme métaphorique la violence engendrée par la peur et la manipulation des foules.

C'est cette façon d'appréhender le monde qui nous entoure qui nous donne envie de soutenir encore plus le travail de Pierre-Luc et de poursuivre cette collaboration qui a commencé il y a plusieurs années avec « L'enfant sans bouche » produit en 2004 par le studio Corridor.

Nous pensons que la grande qualité de ses films repose sur la justesse, la simplicité apparente et la force du propos qu'ils véhiculent. L'univers riche et sensible de ses films, accompagnés d'un graphisme enfantin n'en demeure pas moins dérangeant. C'est par ce ton faussement naïf que Pierre-Luc réussit à véhiculer son point de vue souvent corrosif sur la nature de l'homme.

Aujourd'hui, avec la « Grosse bête » Pierre-Luc s'engage plus ouvertement, et nous soutenons son point de vue et ce parti pris plus politique.

Ainsi, ce film ressemble parfaitement à l'image que nous nous faisons des « Décadrés » et nous semble bien correspondre à l'idée que nous avons des programmes que vous diffusez.

Nous espérons vivement que ce projet sera retenir votre attention.

Par ailleurs je tenais à vous informer que « *La grosse bête* » vient de recevoir l'approbation de la commission Centre images qui accueillera le tournage du film en fonction de son financement courant 2012.

Je vous remercie pour le temps que vous pourrez consacrer à la lecture de ce projet.

Bien cordialement.

François Cadot *producteur*